

VI

LA TOURNÉE DE L'AGUILANEUF OU DES ÉTRENNES

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

Quand chaque condition comme chaque âge a ses plaisirs, dans les campagnes bretonnes, les pauvres gens pourraient-ils ne pas avoir les leurs? Ils les ont, et leur fête est celle du Dieu né dans l'étable. J'ai eu occasion de dire précédemment qu'ils vont par bandes, le lendemain de Noël, de village en village, précédés par un vieux cheval, orné de rubans et de lauriers, pour chercher leurs étrennes. Ils les demandent dans un chant dont le thème ne varie guère, mais que les chanteurs modifient au gré de leur inspiration. Faisant halte devant chaque porte un peu riche, le chef de la troupe entreprend avec un des habitants de la maison une joyeuse lutte en vers, qui se termine toujours, après une longue résistance, à son plus grand profit. J'ai recueilli, en Spazet, de la bouche même des montagnards de l'Arez, le dialogue suivant, où l'on trouvera un modèle de ce badinage rustique.

In nomine Patris et Filii, Dieu vous bénisse en cette maison !

— Des étrennes! des étrennes!

C'est celle-ci une maison belle et haute! et comme on la voit de loin!

— Des étrennes! des étrennes!

TROAD ANN EGINANE

— IES KERNE —

In nomine Patris et Filii,
Doue d'ho pennigo eun ti!
— Eginane! Eginane!

Heman eunn ti kaer hag huel!
Hag he welour demeure a bell!
— Eginane! Eginane!

Encore on la verrait de plus loin sans les grands arbres qui l'entourent.

— Des étrennes! des étrennes!

Nous sommes venus à votre porte chercher de la viande pour tromper l'eau.

— Des étrennes! etc.

— Vous êtes arrivés de bien bonne heure; le porc est encore sur ses pieds.

— Nous sommes dix-huit bons gaillards; nous le tiendrons pendant qu'on le saignera.

— Mon chien dort au bout du tas de paille, allez le tuer, vils bouchers.

— Nous ne sommes pas des malfaiteurs pour tuer celui qui vous défend.

— Si vous êtes les *Étrenneurs* où sont donc les ménétriers?

— En sautant par-dessus le ruisseau, le sac du biniou s'est crevé.

— Ma viande est au grenier, là-haut, et où est l'échelle on ne sait.

— Le chat n'a pas besoin d'échelle pour attraper souris ou rats.

— La ménagère est à Saint-Divy, et elle a emporté la clef,

C'hoaz he weleur a belloc'h c'hoaz,
Paveved enn he dro koat braz.

— Eginane! Eginane!

Ni zo deuet da doull ho tour
Da gerc'hat kik da drompa 'nn dour.

— Eginane! etc.

— Abredik mad em' oc'h deuet,
Ma c'hoaz ar penn moc'h war he droid.

— Ni zo triouec'h a botred vad
Hag hen dalc'ho da doll he wad.

— Ma c'hi gousk e penn ar bern plouz,
Et d'hen laza, kigerien louz.

— Ne ket ni eo torfetourien
Evit laza meh ho tifenn.

— Mar d-oc'h-hu Eginanerien,
Pelec'h e ma ar zonerien?

— Enn eur lammet a-dreuz ar waz,
Ema bet kreouet ar zac'h braz.

— Ma c'hik zo d'al lae, er zolier,
Ha pelec'h ma 'r skeul na c'houier.

— Ne ket red kaout skeul d'ar c'has,
Evit pakat logod pe raz.

— Oet eo ar c'hroueg da Zant-Divi
Ha oet ann alc'houcou gat-bi;

LA TOURNÉE DE L'AGUILANEUF.

417

La clef de la viande, la clef du lait, la clef de tout ce qu'il y a dans la maison.

— Nous avons amené un serrurier qui est un maître en son état.

— Avant que vous entriez dans la maison le verglas vous pendra au nez.

— Au nom de Dieu, parlez poliment; la nuit est noire et le vent froid;

Le vent souffle du côté du Relec; ni vache, ni juvent n'errent plus çà et là.

Pour Dieu, hâtez-vous, bonnes gens, il nous reste sept lieues à faire.

— Si vous êtes bien embouchés, parlons peu, mais parlons bien.

Avant d'entrer dans cette maison, dénouez-moi les nœuds que voici :

Dites-le-moi, là, rondement : qui porte sa chair sur sa peau?

— C'est le vieux guéret retourné par le soc qui porte sa chair sur sa peau.

— Qui va le premier au marché avec des larmes dans les yeux?

— C'est, je le sais fort bien, la tête du grand chemin, dont les yeux brillent de rosée.

Alc'houe ar c'hik, alc'houe al lez,
Alc'houe pez zo enn tiegez.

— Gen-omp zo deut eunn alc'houer,
llag hen eur mailh eun he vicher.

— Abarz ma teufec'h 'barz ann ti,
Skorno ar glao euz beg ho fri.

— Eun han Doue komzet seven;
Ann noz zo du, ann avel ien.

Ma ann avel diwar Relec,
Pa na vresk na bioc'h na kasek.

Enn han Doue, hastet, tud ker,
Ni neuz c'hoaz seis leo da ober.

— Mar d-oc'h potred hag ho deus beg,
Komzomp nebeud ha komzomp c'huek.

Abarz dont tre 'barz ann ti-man,
Diskolmet skolmou zo aman;

Distaget d'in enn eur ger krenn :
P'iou zoug he gik war he groc'hen?

— Ann havrek koz warlerc'h ann denn,
A zoug he gik war he groc'hen.

— Piou a ia kenta d'ar marc'had,
Ann daelou enn he saou lagad?

— Penn ann hent meur eo, me oar'vad,
Ar glouiz war he saou-lagad.

— Puisque vous savez tant de choses, combien de plumes a la poule ?

— La poule a autant de plumes que la lune d'étoiles autour d'elle.

— Dites-moi, de par votre étrenne, quelle vertu possède la pleine lune.

— La pleine lune vers le temps de Noël met du lin dans chaque sillon.

— Puisque vous avez si bon nez, qui furète et furète toujours dans la maison ?

Quelle est la dame devenue servante, et qui a perdu fleurs et perles ?

— Celle-là est un balai (de genêt) dépouillé de ses fleurs dorées.

— J'ai dans mon courtil un petit arbre dont l'écorce vaut mieux que la tige ?

— Son écorce fait du linge blanc, celui-là est un plant de chanvre.

— J'ai un autre arbre auprès de l'étang, avec un petit nid sur chaque branche ;

Et un petit œuf dans chaque nid, et cent mille sont éclos le même jour.

Si vous pouvez dire ce que c'est, votre demande sera bien reçue.

— Pa d-oc'h-hu potred hag a oar,
Leret pet pluen zo er iar.

— Kemet a blun a zo er iar
Ma zo stered endro d'al loar.

— Leret d'in, dre hoc'h eginan,
Pe seurt galloud zo el loar-gan.

— Al loar-gan, war dro Nedelek,
A laka linn e peb havrek.

— Pa d-oc'h potred hag ho deuz fri,
Piou zo furch difurch dre ann ti ?

Piou ann itron oet da vatez,
Kollet gat-hi bleun ha perlez ?

— Hounez a zo eur valaen,
Kollet gant-hi he bleun melan.

— M'am beuz eur weenig em liorz
Gwelloc'h he rusken hag he c'hoz ?

— He rusken a ra lien gwann ;
Hounez a zo eur ganaben.

— M'em beuz eur ween ail tal ar stank,
Hag eunn neizik zo war bep branck,

Hag eur viik zo e peb neiz,
Ha kant mil doet enn eunn deit ;

Mar d-oc'h 'vit laret petra hi,
C'hui po grad-vad-ha kafridi.

LA TOURNÉE DE L'AGUILANEUF.

419

— Je vais vous le dire à pleine bouche : pour celui-là, c'est un chêne, c'est un chêne tout chargé de glands.

— J'ai encore, étrenneurs, une maisonnette couverte en chaume, avec un petit seuil de pierre,

Et elle a plus de cent mille chambres où il y a plus de cent mille demoiselles;

Si vous savez dire ce qu'elles font, votre demande sera bienvenue.

— Notre demande sera donc bienvenue et nous allons entrer chez vous :

Ces demoiselles-là sont vos abeilles qui veulent qu'on nous donne notre étrenne.

Je vois la lumière qui court à travers la maison, et la ménagère qui tient un couteau ;

Qui tient un couteau à la main, et je pense qu'elle va au charnier.

— Nous ne vous donnerons pas un seul morceau de viande, tant que vous ne nous aurez pas apporté l'Herbe d'or.

— Quand viendra la moisson, quand viendront les foins, nous vous apporterons l'Herbe d'or.

— Nous ne vous donnerons pas un seul morceau de viande tant que le recteur ne sera pas avec vous.

— Me laro d'hoc'h enn eur begad :
Hounez zo eur ween dero 'vad,

llounez a zo eur ween dero
Nemet mez razarc'h dioc'h be zro.

— Eunn tiik plouz, eur saotik mein,
Am beuz c'hoaz, Eginaberien,

Hag enn han oc'hpenn kant mil kel,
Hag enn ho kant mil demezel.

Mar d-oc'h 'vit gout petra reont-hi,
C'hui po grad-vad ha kefridi.

— Gand ho krad-vad ha kefridi,
Ni isio tre 'barz enn ho ti;

Ar re-ze a zo ho kwenan,
A c'houl rei d'e-omp hon eginan.

Me wel ar goulou dre ann ti,
llag ar c'hroueg eur gontel gat-hi.

Gat-hi eur gontel enn he dorn ;
Ha me gav d'in ia d'ar c'helorn.

— Ni na roimp tamm kig ebed d'hoc'h,
Ma n'ema 'nn aour ieten gen-hoc'h.

— Pa zeui ann eost, pa zeui ar foen,
Ni gaso d'hoc'h ann aour ieten.

— Ni na roimp tamm kig ebed d'hoc'h,
Ma n'ema ar person gen-hoc'h.

450

CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE.

— Quoique le recteur soit un homme excellent, c'est au nom de Dieu que nous vous prions.

— Approchez donc, fils de sorcière, venez ici avec votre sac.

Approche aussi, toi, cheval de la viande, que nous te chargeons comme il faut.

Avant que tu arrives chez toi ton dos sera cuit dans la saumure.

— Poussons un cri de joie maintenant que nous avons reçu notre étrenne;

Que nous avons reçu du lard d'un pied de long et en sus du seigle et de l'avoine.

Un cri de joie en l'honneur de la mère et du père, et des enfants de la famille !

Que vos garçons respirent la santé ! que vos filles sentent la lavande !

Année de scarabées, année de rosée, année d'avoine et de froment pour vous !

Dans votre courtil du chanvre gai, lorsque viendra le mois de mai !

En mai la fleur, en juin le grain, et en juillet la galette blanche !

En juillet la galette blanche, et nous alors à votre service !

— Evit han da vezz den tre,
Ni a c'houlenn enn han Doue.

— Dido-lait 'ta 'ma, mab ar wrac'h
Didostait ana gad ho sac'h;
Didosta ive, marc'h ar c'hik,
Ma vezz sammet manevik.

Abarz ma tigouezi d'az ti,
Vo broud da geln gad ann ili.

— Loskomp eur iouc'haden breman,
Pa deuzomp bet hon eginan;

Pa deuzomp bet ounn troatad gwonn,
Ha kerc'h ha segal c'hoaz oc'hpenn.

Eur iouc'haden d'ar vamm, d'ann tad,
Ha da vugale ann tiad !

C'houez ar iec'hed gad ho potred !
C'houez al lavan gad ho merc'hed !

Bloavez c'huilled, bloavez glosiz,
Bloavez kerc'h ha bloavez gwiaz !

Ebarz ho liorz kanab gae
Abenn ma tevio ar miz mae !

Mae e bleun, even e greden,
Hag e gouere ar wastel weon !

Hag e gouere ar wastel wean,
Ha ui neuze'n ho kourc'henn !

LA TOURNÉE DE L'AGUILANEUF.

451

Bons compagnons, continuons notre tournée jusqu'au jour.

Mais nous ne trouverons jamais, ni maison pareille à celle-ci, ni pareille étrene.

— Des étreennes! des étreennes!

NOTES

On sent que l'agrément de ce débat poétique, où la bonne humeur pourrait facilement dégénérer en farce, est surtout dans le tact des interlocuteurs; ils justifient bien le mot du poète breton :

Chez nous des laboureurs rustiques, point de rustres!

S'il fallait en croire Noël du Fail, conseiller au parlement de Rennes, l'*Aguilaneuf* aurait pris un caractère différent dans la Bretagne française au seizième siècle, et se serait fort ressenti du voisinage de l'esprit gaulois. Pour ce Rabelais de l'Ouest, les gens qui voulaient, le premier jour de l'an, comme est l'ancienne coutume, remarque-t-il, aller à l'*Aguilaneuf*, étaient de véritables truands. Au jour dit, « ils s'équipaient honnêtement de bons bastons de pommier, fourches, vouges, et quelques vieilles espées rouillées, avecques une forte arbaleste de passe. Devant tous marchoit un compagnon avec un tambourin de suisse; un autre sonnoit du siffre, ainsi qu'il disoit, ayant sa rapière sous le bras, en faisant du bon compagnon, disant qu'il ne la portoit pour faire mal, mais pour piquer les limax. » Un troisième « portoit une grande et large poche pour mettre les andouilles et autres émoluments de la quête... » et aussi la bourse. Un quatrième portait la broche pour le lard. Et « ainsi bien enharnachés et bien échauffés, ils marchaient longuement, » chantant une chanson que le chef de la troupe « leur apprenoit, comme de sa façon, pour ce que très-bon estoit rimasseur, et estoit volontiers appellé à tous jeux qui se faisoient. » Leur cri étoit : « Ha ! Dieu te gard, or ça, compain, donne-nous Aguilaneuf ! »

Tels sont les curieux détails que fournit sur eux le facétieux seigneur de la Hérisseye, dans le sixième chapitre de ses *Propos rustiques*, où il raconte comment les Vindelloyis furent punis pour avoir battu quelqu'un en allant à l'Aguilaneuf, et comment ils laissèrent, pour micux courir, « tabourin, broches, poches, lard, pièces de bœuf salé, jambons, oreilles, pieds, andouilles, saucisses... etc., les pauvres *aguilaneuf*, pensant d'assurance estre morts. » Leur joyeuse confrérie n'existait pas seulement en Basse et Haute Bretagne, mais dans un grand nombre de provinces de France, et même en Écosse; elle s'est plus ou moins conservée çà et là jusqu'à nos jours, et l'ancien *Comité de la langue, de l'histoire et des arts*

Na deomp-ni endro da vale,
Potred vad, ken na zeui ann de.

Nemed enn ti evel heman,
Ne gavimp ket kouls eginan.
—Eginane! eginane!

a reçu une cinquantaine de leurs chants. Mais le caractère de la plupart est une jovialité triviale. Ceux du Limousin et du Poitou sont les moins burlesques, ils rappellent par la tenue, sinon par la poésie, la pièce bretonne. La chanson limousine fait explosion à la manière des troubadours : « Arrivés! nous sommes arrivés! (*Arribas! som arribas!*) s'écrient les chanteurs devant chaque porte, et ils continuent dans leur patois, que M. le baron d'Aigueperse a traduit ainsi : « Le guillaneu nous faut donner, gentil seigneur, le guillaneu donnez-le-nous, à nous compagnons. » Le *guillaneu* qu'ils demandent consiste, disent-ils, en pommes, poires, châtaignes, noix et noisettes, en argent blanc et en sous. Une fois satisfaits, ils forment mille vœux pour leur bienfaiteur, sans oublier ni son bouvier, qui fournit de blé le grenier, ni son porcher, qui garnit le charnier de lard.

En Poitou, et aussi dans la Saintonge et l'Angoumois, leur chanson commence à peu près à la façon bretonne :

Messieurs et mesdames de cette maison,
Ouvrez-nous la porte, nous vous saluerons.
Notre guillaneu nous vous le demandons.

Guettes dans la nappe, guettes tout au long,
Donnez-nous la miche et gardez l'grison.
Notre guillaneu nous vous le demandons, etc.

M. Bugeaud vient de publier six morceaux sur le même thème; le mieux tourné est l'œuvre d'un jovial curé poitevin, et conçu dans l'esprit indiqué par Noël du Fail. Le gentilhomme breton assure que « les sorciers de Rétiers (en Bretagne) cherchoient du trèfle à quatre feuilles pour aller à l'Aguilaneuf. » Ce simple merveilleux devait sans doute rendre leur tournée plus fructueuse. Comme on l'a vu, on demande encore aujourd'hui la fameuse *Herbe d'or* aux *Étrenneurs*, dans le dialogue breton, mais il n'y est pas question du *Gui*. Une mauvaise étymologie l'aura fait introduire, avec les druides et leur prétendu cri pour expliquer une coutume où il n'a rien à voir. Le mot celtique *eginan*, (pluriel *eu, e, ai, ou* et *o*, selon les différents dialectes), qu'on retrouve par toute la France sous les formes de *guillanné, guillanneu, guillonneu, quilloné, hoguinano, la guillona*, etc., en Espagne de *aguinaldo* et en Écosse de *hogmanay*, se retrouve aussi dans le gallois *eginyu* et *eginod*, l'irlandais *eigean* et le gaël-écossais *eigin*. Sa racine semble être *eg*, force, pousse, germe, et ce n'est qu'avec le temps qu'il a pris la signification de *prémices, d'étrenne*.

Mon opinion, déjà ancienne à cet égard, a reçu la consécration de la plus grande autorité philologique de l'Europe, l'illustre Jacob Grimm, qui m'écrivait le 3 août 1856 : « Vos recherches ont mis en pleine lumière que votre *eginané* ne peut avoir rien de commun avec le *gui* celtique. » Je vois avec plaisir son jugement adopté par mon savant confrère M. le comte Jaubert ¹.

¹ *Glossaire du centre de la France*, 2^e édit., 1864, p. 551.

XXXVII

Ha me mont da ze - vel eur - zou
da ga - ua gant - li i - vez.

LA TOURNÉE DE L'AGUILANEUF

(TROAD ANN EGINANE)

Allegro.

In nom'ue Patris et fi - li, Doue d'ho
penni-go enn ti! E - gi-nane! E - gi-na - ue!

LE LÉPREUX.

(AR C'HAKOUS)

Andante.

Krou er ann nenv hag aun dou -
- ar man-tret va c'ha - lou gant glac'h -
- ar O kou-nan eun noz hag enn de
d'am doua-ik koant, d'ain c'ha - rau - te.